

5 GEORGE V, A. 1915

nourriture qui ne leur convient pas ou qui ne peut devenir assimilable, à dépenser inutilement des sommes considérables, à perdre beaucoup de temps et d'énergie, parce que le poisson aurait une nourriture insuffisante soit en quantité soit en qualité. La résolution se terminait en insistant fortement sur la nécessité d'acquérir des connaissances plus étendues sur les préférences et les besoins de nos poissons d'eau douce sous le rapport de leur nourriture, ainsi que sur les insectes et autres proies et toute espèce de nourriture que peuvent fournir les eaux dans lesquelles les poissons vivent ou dans lesquelles on veut les cultiver.

En fait, la Commission Biologique avait déjà entrepris cette tâche et le résultat est exprimé dans ce rapport, résultat qui concorde absolument avec les indications données dans la résolution, sous la forme des articles si méritants du Dr Walker et de M. Clemens.

L'étude de l'écologie des insectes, des expériences sur les éphéméridés et l'élevage de cette nourriture appréciée des poissons ont donné des résultats d'une portée directe et pratique concernant l'amélioration de nos poissons et de nos pêcheries.

M. A. D. Robertson dans un article très détaillé sur les mollusques de la baie Georgienne donne une étude d'une portée similaire, car les mollusques forment une source importante de nourriture pour les poissons. Par exemple, on a trouvé dans l'estomac des esturgeons des coquilles de plusieurs espèces de mollusques semblables à celles que M. Robertson décrit, et il a été prouvé que le frai de nos mollusques d'eau douce ainsi que leurs petits forment une partie importante de la nourriture des jeunes poissons et des poissons adultes; plusieurs mollusques bivalves plus gros ont une grande valeur par la production des perles. De même l'article remarquable du Dr Huntsman sur les écrevisses et les crevettes des eaux d'Ontario est réellement une étude sur la nourriture des poissons; et les mémoires intéressants sur un parasite de l'écluse (*Protocephalus*) par M. Cooper, et sur les sangues (*Hirudinia*) par Melle Ryerson contribuent d'une manière substantielle à l'augmentation de nos connaissances sur les parasites, les maladies et les ennemis des poissons, sujets sur lesquels tous les pisciculteurs désirent se renseigner autant que possible.

M. White présente un article sur une série de menues formes vivant dans les eaux douces (*Bryozoaires des lacs*) qui eux aussi doivent servir à la nourriture des jeunes poissons; puis le professeur MacClement et M. Bissonnette donnent sur la botanique des études qui ont un rapport intime avec les pêcheries, car les plantes et les champignons sont essentiels à la vie des insectes, et les champignons pourris sont importants pour les insectes, et ceux-ci sont réellement d'une grande valeur pour les poissons et les pêcheries. Tout aussi intéressant et important est l'article de M. Klugh sur les hydrophytes de la Baie Georgienne.

Ces études rassemblées dans le présent fascicule indiquent non seulement que la station des Grands Lacs remplit parfaitement le but pour lequel elle a été fondée (comme les stations biologiques sur la mer) c'est-à-dire travailler au bénéfice des pêcheries en général et à la solution des problèmes les plus pressants de